

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Hongrie \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Lovassy Ferenczné à Zola du 02 février 1898](#)

Lettre de Lovassy Ferenczné à Zola du 02 février 1898

Auteur(s) : Ferenczné, Lovassy

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-05](#)

AdresseHongrie (Budapest)

Description & Analyse

Descriptionadmiration (J'Accuse). Traduction: Mary Liehst

Information générales

Langue[Français](#)

CoteHON1898_02_05

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Contributeur(s)Lumbroso, Olivier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 12/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

Nov 1898-02-09

05.02.98

52

crois aujourd'hui déjà à la culpabilité de Dreyfus - mais j'y vois une énorme leçon morale, de laquelle Dieu doit tirer pour la France et sa nation glorieuse tout la mission serait d'être la guide des autres nations.

C'est à cause de votre âme héroïque et votre persévérance noble que je vous salue, Monsieur, et je vous souhaite le meilleur succès dans toutes vos entreprises.

Avec l'expression de ma plus haute considération Monsieur,

Léonidas Terence
Budapest Szendrői utca 3. sz.
Hongrie

Excusez la torture que j'ai faite subir à votre langue magnifique.

Mary Schell
Traducteur

Traduction de la lettre ci-jointe.
Budapest le 5^e II. 1898

Salut à Mr. Kola!

Ne pouvant pas résister à l'impression de mon âme, j'adresse mes félicitations au grand Kola à l'occasion de sa brave et noble immolation, - avec laquelle il s'expose à l'opposition presque d'un empire entier - seulement pour maintenir et éclaircir la vérité et la pureté morale. - et dans le moment où il va s'exposer à un jugement, dont la terminaison et encore bien précieuse, un jugement qui pourrait devenir un troisième "Panama moral" pour sa patrie, et finir avec la condamnation de celui qui devrait encore beaucoup s'efforcer pour sa patrie, car elle a besoin de son fils génial, mais qui a aussi l'obligation de travailler pour l'humanité entière, dont



si richement doué par la Providence.
Il n'y a pas longtemps encore, que nous avions ici, en Hongrie, une discussion concernant la lecture, et alors on prétendait, qu'il ne fallait pas lire Lata, car ses œuvres ne sont pas quédables à cause du réalisme outré, qui s'y trouve. Depuis ce temps j'avais l'occasion de lire "Lurdes" et "Naine" dont la profondeur des pensées, la force des recherches, la sublimité morale sont peintes avec une si grande perfection, que je suis convaincu aujourd'hui, que ces coloris peut-être un peu forts, qu'on trouve dans vos œuvres antérieures et lesquels l'opinion publique a tant condamnés, ne sont pas écrits pour le compte du bon goût, mais ils jouent le rôle du corail, qui, en agrippant les marionnettes, les supprimant les fleurs plus tendres, sépare les dernières et les rend capables

à égarer et ombrer le vie terrestre, si idéaliste. Ainsi je m'explique que le coloris fort, de cette quantité de situations contrariantes et de misères, se trouve dans vos œuvres, pour rendre le vice, par l'impression de ce sur-tout coloris, abominable à ceux, qui s'y entraînent, d'autres côtés pour montrer à ceux qui ont la mission d'abolir l'existence de ces pauvres, condamnés à la misère et aux privations morales et physiques, comment ils peuvent opérer efficacement au bonheur humain.

C'est mon opinion modeste de votre caractère; je sentirais une douleur irréparable, si j'apprenais, que votre nation propre ne comprend point la tendresse sainte et noble de son fils génial. En cas de votre condamnation je n'y verrais pas seulement la volonté d'opprimer la sérénité, — car, mon Dieu, personne ne